

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 15 (1903)

Artikel: La photographie instantanée [suite]
Autor: Trutat, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Gens de Tunisie.

Phot. R.-A. Reiss.

La Photographie instantanée

par le Dr Eug. TRUTAT.

(Suite.)



Nous avons examiné en détail la question des appareils spéciaux pour la photographie instantanée; il nous reste maintenant à donner quelques indications sur le mode de procéder, et principalement sur le développement des clichés.

Tout d'abord je dirai : ne faites poser que lorsque le sujet à photographier sera en belle lumière, en plein soleil. Evidemment, avec les objectifs extra-lumineux que nos opticiens fabriquent aujourd'hui, on peut obtenir une épreuve instantanée à l'ombre, les nouvelles plaques violettes de Lumière

ont une sensibilité tellement grande que la chose devient très possible. Mais ces clichés manqueront toujours d'effet, ils seront plats et d'un gris uniforme. Aussi ne pourront-ils jamais être classé ailleurs que dans la série des photographies documentaires, très utiles parfois, mais manquant absolument de valeur artistique.

Autre recommandation : ne faire que des sujets, scènes ou personnages à courte distance, sinon tout sera réduit à des dimensions tellement minimales que l'épreuve manquera totalement d'intérêt. Choisissez le mieux possible votre éclairage, ne craignez pas les contre-jour, à la seule condition d'éviter que les rayons du soleil ne pénètrent dans l'objectif, ce qui causerait un voile général de l'épreuve.

Le soleil de côté produira toujours les meilleurs effets ; évitez surtout de vous placer de manière à avoir le soleil derrière vous ; avec cet éclairage l'épreuve sera forcément plate, sans ombres qui lui donnent du relief.

Au bord de la mer, sur les plages fréquentées, les sujets abondent ; mais opérez avec discrétion, ne vous mettez réellement en place qu'en cachette... sinon vous pourrez avoir des désagréments avec un mari ou un papa peu commodes. Le mieux, dans ce cas, est de mettre son appareil à hauteur de l'œil, et de le braquer dans une direction toute opposée au sujet à faire, puis de se tourner brusquement, de déclancher, et de continuer son mouvement tournant. De cette façon, l'on ne saura guère ce que vous avez fait. Mais le plus commode est de se cacher en quelque sorte derrière un rocher, une cabine, dans les stations avec cabines mobiles, telles que St-Sébastien ou Ostende. L'on peut alors guetter au passage les modèles plus ou moins déshabillés, qui font la joie... des amateurs, et rapporter alors de délicieux clichés.

Si vous vous contentez de photographier des sites pittoresques, des monuments, n'oubliez pas de vous *asseoir*

convenablement, c'est-à-dire de choisir avec soin la place où le sujet se compose le mieux, et j'ai déjà exposé dans la *Revue suisse* les principales règles à ce sujet.

Mais tout ceci ne suffit pas encore, et s'il faut opérer rapidement, il faut aussi s'arranger de façon à immobiliser complètement l'appareil au moment de déclancher l'obturateur. Le moindre mouvement, la moindre vibration, donnent des images floues, qui manquent tout au moins d'une netteté suffisante pour supporter un agrandissement.

Deux sortes de viseurs peuvent être employés : le viseur à réflecteur demande à être placé à hauteur de la poitrine ; il suffit alors d'appliquer fortement l'appareil contre le corps pour éviter toute vibration ; tout au contraire, avec les viseurs clairs, dits à vision directe, l'appareil se met à hauteur des yeux, et la plupart du temps tenu à bras tendus, position qui le fait nécessairement vibrer ; il faut donc chercher à lui donner un point d'appui, soit contre le nez, soit plutôt contre le front. La jumelle Bellieni, par exemple, s'appuie contre le front, le viseur en dessous, et toutes les fois que la chose sera possible, c'est la position à conseiller. Mais dans l'un comme dans l'autre cas, il est important de se bien camper sur les deux jambes, de façon à donner au corps entier la plus grande solidité possible.

Le déclanchement s'obtient soit en appuyant directement sur un levier qui commande l'obturateur, soit en pressant une poire à air qui agit à son tour sur le déclanchement. C'est surtout dans le premier cas que les vibrations se produisent, tandis qu'avec le déclanchement pneumatique l'on évite mieux tout mouvement.

Mais l'on obtiendra des effets bien meilleurs sous tous les rapports si l'on peut placer l'appareil sur un pied, et pour les instruments de petite taille, jusqu'au 9×12 , les pieds métalliques sont très suffisants.

Dans certains cas, si l'on se trouve sur un pont, on peut

appuyer les deux coudes sur le parapet et obtenir ainsi une grande solidité. De même il est possible parfois de s'étayer contre un arbre, contre une voiture, etc., etc., et d'éviter tout mouvement et toute vibration.

Voilà donc la pose parfaite, et tout aussitôt, surtout sans attendre, il faut procéder au changement de plaques. Si l'on attendait, il arriverait souvent que l'on ne saurait si le changement est fait ou non, et l'on a une double pose, donc une plaque perdue et deux vues manquées.

Aussi certains constructeurs ont-ils combiné leurs appareils de façon à obliger au changement. Ainsi dans le velocigraphe d'Hermagis, le changement de plaques se fait en même temps que la mise en place de l'obturateur, et si l'opération n'a pas été faite l'on a beau appuyer sur la gâchette, rien ne se produit.

Dans tout ceci, nous supposons l'emploi de magasins; mais aujourd'hui l'on revient beaucoup aux châssis séparés, et là surtout on se trompe souvent, et après avoir enlevé le châssis et l'avoir remis dans le sac, on ne sait si la pose est faite ou non. Un système bien simple, proposé par M. Davanne, consiste à coller un morceau de papier gommé à cheval sur le haut du volet du châssis; en ouvrant celui-ci, on déchire forcément la bande de papier, et l'on est bien certain que le châssis a posé.

Enfin, dans toutes ces manœuvres il est prudent de tourner le dos au soleil et d'opérer à l'ombre; on évite alors les coups de jour si désagréables et si faciles à voir se produire.

La pose étant faite, il ne reste plus qu'à procéder au développement. Celui-ci peut se faire par trois méthodes différentes: en cuvette simple (procédé ordinaire), à deux cuvettes ou par développement lent. La première et la troisième méthodes sont les meilleures à appliquer au traitement des instantanés.

Développement à la cuvette simple. — Celui-ci consiste à immerger la plaque posée dans un bain de développement complet, dans lequel on la laisse jusqu'au moment où l'image est venue dans toutes ses parties et où elle a acquis l'intensité nécessaire.

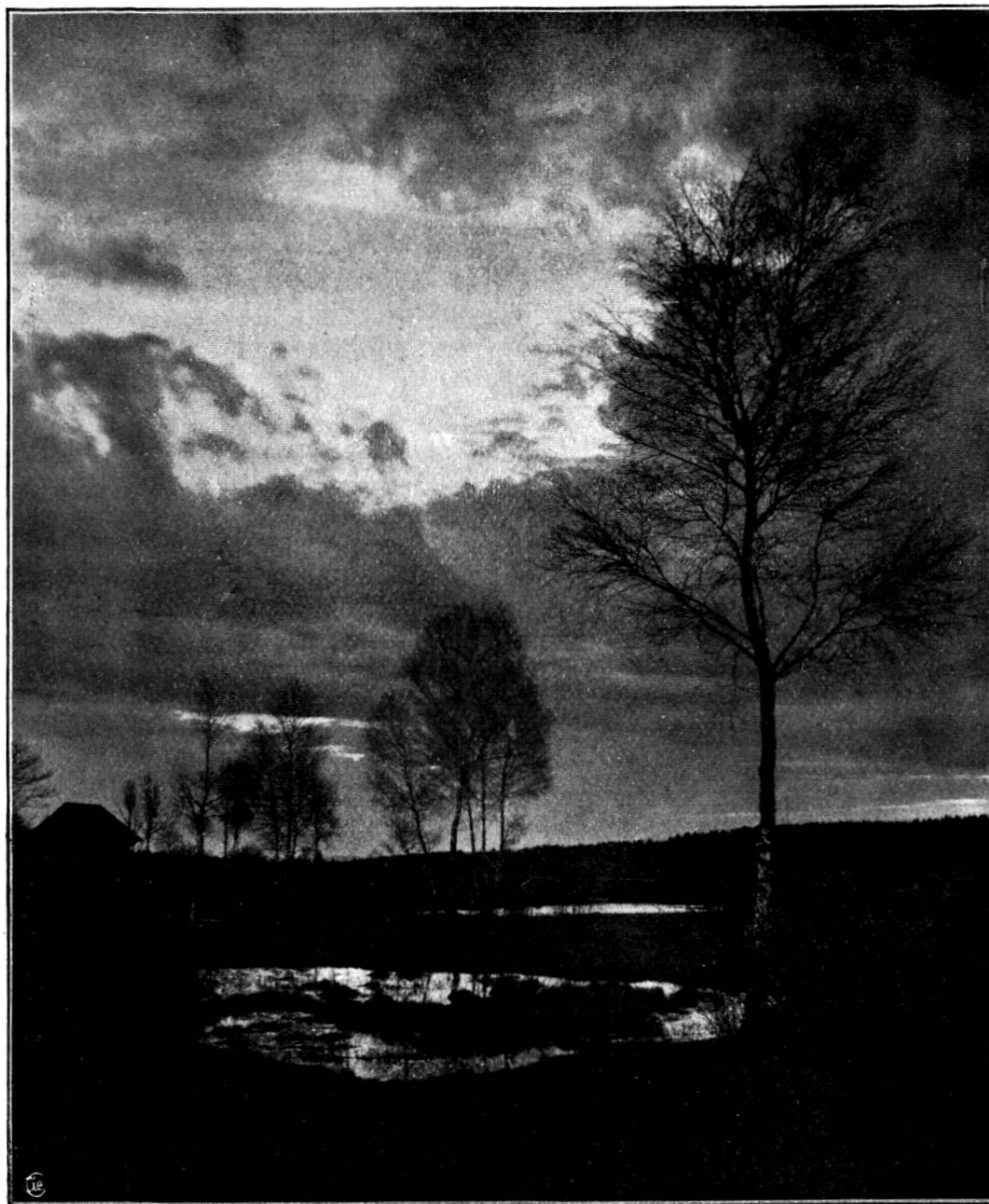
Quel est le meilleur bain à employer? Question que posent toujours les débutants et que répètent souvent ceux qui sont déjà lancés dans la carrière. Effectivement la formule employée est pour une grande part dans la réussite, mais à côté de cela reste toujours la *manière de s'en servir*, qui a une importance tout aussi grande. Beaucoup de patience, beaucoup de soins assureront toujours de bons résultats ; le manque de soins et surtout l'impatience ne donneront jamais que des insuccès.

Les bains de développement peuvent être faits de toutes pièces par l'amateur, ou se trouvent tout préparés dans le commerce. Il vaut toujours infiniment mieux faire soi-même ses bains de développement, car on pourra, s'il le faut, les modifier dans un sens déterminé suivant l'effet produit ; et le véritable amateur, celui qui fait de la photographie pour elle-même, n'usera jamais de bains tout faits.

Mais celui qui tient surtout à avoir des souvenirs de ses voyages, qui dispose de peu de temps, et qui cependant ne peut se résoudre à faire développer ses plaques par autrui, se servira de bains tout faits, et cela à juste raison.

Quel bain tout fait faudra-t-il prendre? Question embarrassante, car il existe aujourd'hui des quantités de bains tout faits qui tous, d'après le dire de l'étiquette, sont aptes à développer à la perfection toute espèce de clichés : instantanés, poses lentes, reproductions, etc., etc. Pour tous, cette prétention est singulièrement exagérée pour ne pas dire plus, et d'une manière générale l'on peut affirmer qu'ils ne sont réellement bons que pour des poses suffisantes et égales ; en un mot, ils doivent être employés tels quels, et

ne pas avoir besoin d'être modifiés. Les instantanés sont dans ce cas ; les temps de pose sont sensiblement les mêmes pour toutes les plaques, et ces temps de pose sont toujours ou justes ou presque justes avec tendance à la sous-expo-



Etude de paysage.

Ph. et E. Link, Zurich.

sition ; ils peuvent donc être tous développés de même manière.

Je citerai parmi les bains tout faits trois marques excellentes que j'ai eu l'occasion d'employer et cela avec un

succès très régulier : ce sont les Panchromatics de Gaumont, l'Eclair de Reeb, et l'Intensif de Mercier.

Ces trois révélateurs sont concentrés et doivent être étendus d'eau ainsi que l'indiquent les instructions qui les accompagnent.

Mais si vous tenez à faire votre bain de toutes pièces, voici deux formules qui donnent toutes les deux d'excellents résultats.

La première est à l'hydroquinone et au métol.

Eau bouillie	1000
Sulfite de soude anhydre	75
Carbonate de soude cristallisé . .	150
Bromure de potassium	1
Hydroquinone	12
Métol	1

La seconde formule est à l'ortol et à l'acide pyrogallique. Ce bain, fort énergique, est composé de 4 solutions que l'on ne mélange qu'au moment de l'emploi ; il est surtout à conseiller lorsque les plaques manquent un peu de pose.

A. — Eau bouillie	100
Acide salycilique	0,1
" pyrogallique	0,5
Ortol	0,8
B. — Eau	100
Sulfite de soude anhydre	1
C. — Eau	100
Carbonate de soude	50
D. — Eau	100
Ferrocyanure	10

Le bain de développement se compose de :

A. —	30
B. —	25
C. —	6
D. —	1

Toutes les solutions, autant pour la première formule que pour la seconde, seront faites avec de l'eau bouillie et maintenue pendant 15 à 20 minutes en pleine ébullition, de façon

à chasser l'oxygène qu'elle peut contenir et à tuer tous les organismes microbiens. Grâce à cette précaution, les bains se conservent beaucoup mieux et ils se colorent à peine, preuve de leur bonne conservation. L'on peut filtrer les uns et les autres, mais il est préférable de les décanner, le papier à filtrer ayant souvent une action nuisible sur les bains.

Inutile, je suppose, de recommander de n'employer que des flacons bien propres et bouchés à l'émeri ou au liège paraffiné.

De même les cuvettes en porcelaine, en verre ou en carton verni, seront nettoyées avec le plus grand soin. L'eau acidulée par l'acide azotique à 10 % est ce qu'il y a de meilleur ; on frotte énergiquement en s'aidant d'un pinceau un peu rude, et on lave à grande eau.

Tout étant prêt, on passe à l'opération du développement, et c'est là sans contredit le moment qui donne à l'amateur le plus de satisfaction ; rien n'est plus agréable que de voir l'image apparaître peu à peu, se compléter régulièrement dans toutes ses parties, et reproduire admirablement le sujet emprisonné par l'objectif. Mais ici une trop grande hâte pourrait tout entraver ; allez doucement et surtout assurez-vous par avance que tout est disposé suivant les règles.

Le laboratoire éclairé à la lumière rouge (lampe Pigeon avec cheminée bicolore) étant muni d'eau en abondance, est disposé de telle façon que l'opérateur trouve facilement tout ce qui lui sera nécessaire pendant qu'il travaillera en faible lumière.

Le bain est mis en quantité suffisante dans la cuvette ; la plaque enlevée du châssis ou du porte-plaque qui ont servi pour la pose, est soigneusement époussetée au blaireau et plongée dans le bain en évitant tout temps d'arrêt. Pour plus de sûreté, afin d'éviter toute trace de voile, la cuvette est recouverte avec un morceau de carton ou avec une



Etude.

Phot. R. de Greck.

autre cuvette en carton. L'on agite doucement de façon à faire passer et repasser le bain de développement sur la plaque insolée, et au bout d'un certain temps le ciel apparaît. La température fait varier cette première apparition ; au-dessous de 10 degrés, elle est longue à se produire ; à 20 degrés, au contraire, elle arrive rapidement. Peu à peu l'épreuve monte, les grandes lumières gagnent en intensité, les détails arrivent dans les ombres, et enfin toute l'image se complète.

A quel moment faut-il arrêter l'action du bain de développement ? Question importante, car un cliché qui manque de développement ne donnera jamais de bonnes épreuves positives, et un cliché trop développé nécessitera une exposition prolongée en plein soleil, et le résultat sera une image à contrastes exagérés la plupart du temps, surtout si le cliché manque un peu de pose.

En général on ne développe pas suffisamment ; les commençants surtout croient tout perdu lorsque, dans la cuvette, l'image semble disparaître lorsqu'on l'examine par réflexion. Il faut, pour en apprécier la valeur exacte, l'examiner par transparence ; là seulement on peut se rendre compte de son intensité véritable.

Un autre moyen, bon aujourd'hui avec les plaques à couches minces que donnent tous les fabricants, est d'examiner le dos du cliché ; il faut que l'image se montre au dos d'une façon très distincte. Avant ce moment, le cliché n'est certainement pas suffisamment posé. Par transparence, il faut voir si les détails dans les ombres sont bien marqués ; un bon cliché paraîtra noyé dans une masse sombre ; il ne faut pas qu'il donne une image à point, car le fixage va lui enlever les trois quarts de son intensité. Et si on enlève l'épreuve trop tôt du développateur, le résultat final sera un cliché sans épaisseur.

Ces clichés faibles sont trop à la mode aujourd'hui, et

c'est eux qui ont fait le succès des papiers au gélatino-chlorure, car avec beaucoup de soins, en insolant à l'ombre, ils donnent encore des épreuves, mais celles-ci sont toujours insuffisantes.

Mieux que tous les conseils possibles, l'expérience apprendra à quelle intensité il faut conduire les clichés ; mais je ne saurais trop répéter : développez suffisamment.

Cependant il y a une exception : quand un cliché manque de pose, il faut éviter de le pousser trop, car alors il ne donnerait qu'une image dure et inacceptable ; il faudra alors user de subterfuge pour le tirer ; faire l'exposition à l'ombre et sous un verre coloré ; le vert bouteille est la meilleure teinte.

Tout au contraire, si le cliché est beaucoup trop posé, il faut pousser à fond le développement de façon à avoir une plaque toute noire. Malgré cela le cliché fixé sera léger et surtout d'un gris uniforme ; on pourra le sauver à peu près en le plongeant d'abord dans la liqueur de Farmer :

Eau	100
Hyposulfite de soude	2
Cyanure rouge	2

de façon à enlever le voile, surtout dans les ombres ; le cliché lavé sera ensuite renforcé au bichlorure de mercure et à l'ammoniaque.

Développement à deux cuvettes. — Ce mode de développement consiste à employer simultanément deux cuvettes contenant chacune un bain de composition différente : dans l'une, le bain sera très peu chargé en alcali, dans l'autre, au contraire, la quantité de carbonate sera très forte ; on fait poser alternativement dans l'une et dans l'autre le cliché à développer en le laissant plus longtemps dans l'une ou dans l'autre suivant la marche du développement. L'on arrive par ce moyen à corriger les écarts dans le temps de

pose, aussi n'est-il à conseiller que pour les clichés posés : il est inutile pour les instantanés.

Développement lent. — Tout au contraire, le développement lent est spécialement utile pour les instantanés ; il a



Etude.

Phot. R.-A. Reiss.

l'avantage de se faire automatiquement, de ne pas demander de surveillance continue, enfin il donne des clichés très purs. Il consiste à mettre toutes les plaques à développer, 12, 18 ou 24 dans une cuvette à rainures verticales, en verre ou en ébonite, dans laquelle on verse un bain très dilué. Au bout d'un temps plus ou moins long, une demi-heure au moins, plusieurs heures en général, les clichés sont développés.

Les cuvettes en verre (fabriquées par Demaria) sont excellentes pour les petites dimensions, $6\frac{1}{2} \times 9$, 8×9 ; au-

dessus, il est préférable d'employer le panier mobile en ébonite de M. Gaumont. Celui-ci, grâce à sa construction ingénieuse, peut se développer plus ou moins et recevoir des plaques de toutes dimensions.

Quelque soit la cuvette employée, elle sera lavée avec le plus grand soin, avant de placer les clichés et de verser le développateur. Celui-ci sera tout simplement un des bains dont nous avons donné les formules, étendu d'eau suffisamment : en général, 10 % de bain concentré donnera un développateur convenable. Le panchromatic B de Gaumont est surtout à recommander.

Le développement est donc abandonné à lui-même ; mais il est bon de retourner les plaques de temps en temps, de mettre au bas de la cuvette la partie qui était en haut de façon à égaliser la réduction.

Le plus ordinairement, la plaque arrive ainsi à un développement complet, et les ombres sont particulièrement bien fouillées. Cependant, quelquefois la couche manque d'intensité ; il faut alors la traiter à la cuvette plate par le bain fort, auquel on ajoute, s'il en est besoin, un peu de l'alcali employé dans la formule.

Ce mode de développement est très employé aujourd'hui, et il est tout à fait recommandable.

Pour le fixage, nous recommanderons de faire cette opération dans le laboratoire obscur, à la lumière verte, et non pas à la lumière du jour qui amènerait des voiles colorés.

Le cliché convenablement développé est lavé à grande eau et plongé dans une cuvette contenant de l'eau acidulée par un acide quelconque à 2 ou 3 %, ceci pour neutraliser complètement tout l'alcali que contenait le développement. On rince rapidement et on fixe dans :

Eau	1000
Hyposulfite de soude	300
Bisulfite de soude liquide . .	50

Le fixage est fait lorsque toute trace blanche a disparu

au dos de la plaque, mais il est prudent de laisser le cliché dans le bain encore pendant quelques minutes.

On lave abondamment, et avec un tampon de coton hydrophile bien imbibé d'eau, on frotte la surface de la gélatine ; il faut agir légèrement et sous l'eau de façon à ne pas produire de rayures. On lave encore et on met dans une cuve à rainures pour laisser le cliché dans l'eau pendant une heure ou deux, en ayant le soin de renouveler l'eau deux ou trois fois.

Si l'on veut assurer une conservation bien certaine du cliché, on le plonge pendant cinq minutes dans une solution de thioxydant de Lumière, qui assure la décomposition de tout ce qui pourrait rester d'hyposulfite de soude. On lave encore et on met sécher à l'abri de la poussière et du soleil.

Comme on peut le voir, il faut avoir de l'eau en abondance, et on ne lave jamais trop un cliché. C'est la seule manière d'assurer sa conservation, et rien n'est plus déplorable que de voir un beau cliché devenir jaune d'abord, et s'effacer ensuite, accident produit par l'hyposulfite qui est resté emprisonné dans la gélatine.

Les clichés secs sont ensuite renfermés dans un étui en papier opaque ou translucide que l'on trouve aujourd'hui chez tous les fabricants. Sur cette enveloppe, on inscrit le titre du sujet, la date de la pose, le nom de l'appareil et la marque de l'objectif. Et l'on reporte ces indications sur un catalogue tout préparé qu'édite M. Mendel.

De cette façon, l'on collectionnera tous les bons clichés, car il faut mettre résolument de côté toutes les épreuves défectueuses, et si l'on tient à donner bonne mine à ces séries de clichés, on les mettra dans les classeurs de Gaumont, boîtes qui ont absolument la forme d'un livre, et qui trouvent place dans une bibliothèque.

